

# HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

---

## Henri de REYDET de VULPILLIERES

Henri de Reydet de Vulpillières naît le 12 octobre 1941 à Rabat (Maroc) où son père, officier d'aviation, a été affecté dans le cadre de l'armée d'armistice autorisée par l'Allemagne. Il est le 5ème de 7 enfants. A Paris, il fait toutes ses études à l'institution Saint-Louis de Gonzague (« Franklin ») tenue par les jésuites. C'est un assez « brillant sujet », mais son bonheur, il le trouve surtout en vacances, à Souesmes Loir-et-Cher) en Sologne, avec ses 5 frères et sa sœur, ses cousins et ses cousines, et aux Eaux-Chaudes (Pyrénées) où ses parents possèdent une maison. Il prépare HEC à Carnot.

Lors de ses années à HEC, il fait preuve d'une intense activité. Il occupe des responsabilités à l'AIÉSEC (AIÉSEC, comme indiqué dans le trombino), dont l'une des missions est de trouver, et d'échanger, des stages dans un cadre international ; c'est donc naturellement qu'il fait partie, pour l'élection de 1964 du Bureau des Elèves, de l'équipe Denieuil, au poste de chargé des affaires internationales. Il est en outre un des piliers des « jobs Wagons-Lits », qui consistent, en partenariat avec l'Ecole Centrale, à assurer des fonctions de « conducteur » (steward) pour des voyageurs fortunés entre Paris, les Alpes et la Côte d'Azur ; de nombreux fisticis profitent de l'initiative d'Henri pour s'assurer ainsi des rentrées financières ; qui ne se souvient de nos aventuriers des Wagons-Lits, dormant profondément en amphi, en haut des gradins, le lundi matin, après deux nuits (au moins) blanches durant le week-end ? Si cette activité n'a pas favorisé son rang de sortie, « Vulpi » restera très fier de cette expérience au point, plus tard, de rejoindre la Compagnie des Wagons-Lits.

En 1966, il fait son service militaire dans la coopération à Madagascar, dont la découverte le passionne ; il y travaille au Ministère de l'Industrie et donne des cours de comptabilité à la Fac. Il épouse fin 1967 Agnès Barth, qu'il avait rencontrée lors d'un pèlerinage de Chartres. Ils repartent pour 2 ans à Madagascar, où Henri a été embauché par TOTAL Afrique, pour gérer les stations-service de Tananarive et des environs. Ils reviennent en France après un voyage de deux mois à travers l'Afrique.

Ce n'est que le début d'une carrière professionnelle assez éclectique, tout-à-fait à l'image de « Vulpi », dont la curiosité a toujours été insatiable :

- De 1969 à 1972, il fait partie du service marketing des Wagons-Lits.
- Puis il participe, de 1972 à 1975, à la création de SERVAIR, filiale d'Air France, qui fabrique des plateaux-repas pour les avions.
- Il entre alors au Ministère de la Justice pour développer le travail en prison, c'est-à-dire trouver des contrats pour des activités confiées aux prisonniers. Il garde de cette expérience un grand nombre d'anecdotes.
- En 1979, il quitte la Justice pour la Culture, à la Caisse des Monuments Historiques où il est chargé de développer la fréquentation des monuments et leur conservation. Il voue une grande admiration à son ministre (Jack Lang), malgré la lourde tâche de devoir lui fournir la matière de sa conférence de presse quotidienne !
- Par la suite, il devient en 1991 secrétaire général de l'UNAPEL (parents d'élèves de l'enseignement libre). Il rencontre beaucoup de monde, du Ministre de l'Education aux préfets ou aux évêques, sans oublier les parents d'élèves de base. Les qualités d'empathie d'Henri font merveille !

Il prend sa retraite en 2001, passe du temps à Souesmes, puis à Pierrefitte-sur-Sauldre, à quelques kilomètres au nord, où Henri et Agnès ont acheté une maison de village. Henri aime la Sologne de son enfance, les habitants dont il apprécie la sagesse et l'authenticité, la nature, les travaux dans les bois et les rivières... Henri et Agnès voyagent aussi beaucoup. Henri « épluche » quotidiennement Le Monde de A à Z.

Si Henri et Agnès n'ont pas eu d'enfants, ils s'occupent de leurs nombreux neveux et nièces qui gardent de leur « Oncle Henri » un souvenir lumineux fait de pêches dans la Sauldre, de travail dans les bois et à la ferme du château, de voyages et d'histoires au coin du feu. Leurs témoignages lors des obsèques seront particulièrement émouvants.

Henri décède le 3 novembre 2016. Pendant 4 ans, il a traversé sa maladie comme il traversait les pays, avec curiosité, et avec une détermination et une bonne humeur inégalées, sans peur, plutôt intéressé qu'inquiété par tous les traitements qu'il doit recevoir au Val de Grâce puis à Bégin.

Les témoignages reçus convergent tous : Henri avait, avec chacun, une relation particulière, faite d'amitié, d'humour, de fantaisie, d'échanges à bâtons rompus sur tous les sujets, de mille activités. Sa curiosité était insatiable, sa conversation inépuisable.

Olivier Douin